

PREAS

FERNANDO

Logo titre de couverture : Ludo Heurtaut.

www.ludoheurtaut.fr

KLAVDIA ANTONOVA

FERNANDO

ROMAN



Æthalidès

©Æthalidès, 2026
ISBN : 978-2-491517-65-6
ISSN : 2556-014X
www.aethalides.com

PARTIE I

Je m'appelle Fernando, j'ai 33 ans, et je suis une star du X... à la retraite.

À vrai dire, quand j'étais petit, je n'avais jamais rêvé de devenir comédien. Mais doté d'un joli engin de 22 centimètres et d'une morphologie en « Y » fortement prononcée, j'étais quelque peu prédestiné à m'aventurer dans cette voie. Et après mon spectaculaire échec à l'examen d'avocat, j'ai été carrément séduit par un gagne-pain légal et la perspective d'une vie sexuelle trépidante.

Comment cette opportunité s'est-elle présentée à moi ? Je vous avoue que c'est un peu flou. La connaissance d'une connaissance a dû me parler d'un casting, et moi, en plein deuil de mon avenir de brillant avocat, j'ai dû m'y présenter comme ça, pour déconner. Parce qu'à 25 ans, quand on est en deuil, tout est permis — même le grand n'importe quoi.

Et puis, il y avait Carla Gourmand... Ah, Carla... Le mystère le plus délicieux du monde du porno : toujours masquée avec des combinaisons en latex intégrales, c'était la *domina* la plus connue de mon adolescence. Elle était célèbre non seulement pour sa capacité à faire bander tout ce qui bouge, mais aussi parce que personne n'a jamais su son identité secrète. Elle débarquait sur les plateaux déjà déguisée et, de toute sa carrière, n'a jamais été démasquée. Elle a occupé mes nuits de plaisir solitaire. Je rêvais de lui ôter avec tendresse sa cagoule pour découvrir son visage.

La carrière d'acteur porno m'ouvrait la possibilité de la rencontrer, peut-être même de tourner avec elle. Alors quand j'ai eu l'opportunité de faire partie de ce monde-là, je n'ai pas hésité longtemps.

Il m'a fallu des années d'apprentissage. Pas désagréables, en réalité. Peu de théorie, beaucoup de pratique, et de quoi narguer tous les copains, qu'ils soient en couple ou célibataires. Puis sont venues les années de gloire. Je ne peux pas m'en plaindre, c'était la grande vie. Des titres mondialement connus, un sens profond et recherché (*Ten bitches to fuck*, *La Vierge et la Verge du Vice*, *Sex addicts and the city*, etc.), et mon nom toujours le premier mis en évidence sur les affiches : « Fernando Di Freddi ». Non, je vous le dis tout de suite, rien à voir avec le fameux collègue, et non, ce n'est pas un pseudonyme. Mon papa, d'origine italienne, Dieu lui pardonne, s'appelait Giacomo Di Freddi et il n'était pas du métier. Il était plombier...

Alors, la gloire, j'y ai pris goût : des hôtels de luxe, des hôtessees en tout genre à ma disposition, des expériences multiples, variées, acrobatiques, toujours débridées. Un seul élément chagrinait mon âme de garçon timide au cœur romantique : fonder une famille avec un métier pareil, ce n'est pas facile. Mais je n'allais pas y penser au sommet de ma carrière. Il y avait du temps pour la retraite.

Sauf que voilà, Chouchou en a décidé autrement. Chouchou, c'est mon pénis, mon outil de travail, ma fierté. Je vous assure : ce n'est pas par instinct puéril que je le nomme « Chouchou ». C'est la manière dont mes partenaires, les principales utilisatrices de ses bons et loyaux services, le surnommaient ; elles ne cachaient pas qu'il était leur préféré, leur chouchou : toujours au garde-à-vous, un angle d'attaque des plus flatteurs pour

les dames, dressé dans un joli dix heures et plutôt marathonnier que sprinteur.

Mais un jour, alors qu'on s'apprêtait à tourner une séance éducative avec une blondinette un peu vulgaire aux seins gonflés et aux fesses dures à casser des noix, Chouchou s'est déclaré absent, complètement insensible au charme de ma partenaire. Tristement suspendu en position plus proche du sept heures que du prometteur neuf heures, ni pause, ni galipette, ni les premiers secours de la voluptueuse blondie n'ont permis de le ramener à la vie.

— Oh, ne t'inquiète pas, ça arrive à tout le monde, m'a dit ma partenaire, avec un regard empathique.

Oui, d'accord, mais peu de monde en vit...

Je ne pouvais pas tolérer cette défaillance — surtout pas qu'elle se reproduise. Il fallait sauver le soldat Chouchou.

Primo : le repos. Des congés bien mérités, loin de la mer, des bikinis et des sources de chaleur, qu'elles soient humaines ou pas. Dodo, soirée console avec mes potes, jogging le matin, sieste l'après-midi, nourriture saine et surtout ABSTINENCE! De quoi donner des envies de pécher à un ange. Mais, hélas, de retour sur le tournage, *nada*, rien. Chouchou restait désespérément immobile, ramolli, et ce malgré les séances quotidiennes de coaching que je lui prodiguais (« Écoute, petit », je commençai d'un ton paternaliste, lors de nos points en tête-à-tête, « faut que tu te ressaisisses... D'accord, t'étais fatigué, tu t'es reposé, mais maintenant, faut t'y remettre. Le taf c'est le taf. Tu préfères rester caché et recroquevillé dans un caleçon toute la journée plutôt que de t'amuser et de t'épanouir auprès de chaleureux orifices? »). On dit qu'il n'y a rien de pire que la résistance passive. Je confirme, surtout si elle vient de votre propre corps.

Secondo : la variété. Les actrices porno sont généralement bien roulées (enfin, il y en a pour tous les goûts), et je ne suis pas difficile. Mais enchaîner à longueur de journée « la chèvre sur la falaise », « la tigresse qui dort » et « la grenouille qui pique » avec des filles pareilles (gros nichons, beau cul, bouche en canard), ça devient lassant. Parfois, on a juste besoin d'un peu de tendresse et d'une bonne vieille « missionnaire » avec une fille normale. Alors, j'ai essayé de varier un peu, d'avoir une vie sexuelle loin des caméras, au cas où Chouchou serait devenu subitement pudique et allergique à tout exhibitionnisme. Mais en vain. Chouchou s'est montré tout aussi peu coopératif, et surtout dénué d'empathie pour mon ego qui encaissait échec après échec et se tapait la honte au passage.

Tertio : la médecine. Je dois vous dire qu'en raison d'une fragilité cardiaque qui a coûté la vie à mon papa, les petites pilules bleues, je n'y ai pas droit. Alors, il fallait se guérir pour de vrai. Une armée de spécialistes, sexologues, psychologues, neurologues, cardiologues, urologues et toutes sortes de « bitologues », se sont penchés sur le cas de Chouchou. Tous l'ont scruté, tâté, piqué, tiré, fouillé, mais en vain : Chouchou se déclarait absent. Et les médecins ont fini par déclarer forfait : « C'est psychosomatique. C'est tout dans la tête », m'ont-ils dit, quelque peu démunis.

Quarto : le désespoir. Puisque tout est dans ma tête, tout le monde s'est mis à essayer de me reconforter. Et j'ai fini par entendre l'inévitable de la bouche de mon agent : « Tu sais, Fernando, il faudrait peut-être que tu essayes avec un mec. J'avais un ami à la fac, hyper baraqué, le plus grand queutard que j'ai jamais connu, et à quarante ans, marié avec deux enfants, hop ! il nous a fait son *coming out*. Alors,

ça arrive, tu comprends... ». Vous vous rendez compte quand même de ce qu'il me propose ? À moi, l'être le plus viril de toute la production ! Essayer avec un gars ! Non mais ça ne va pas la tête ! Eh bien... J'ai fini par accepter. La production a fait appel à Guillaume Pommard, mondialement connu comme « Gigi La Pompette ». L'origine de ce pseudo étant suffisamment parlant, je vous laisse imaginer les compétences qui lui sont reconnues. Il est important de souligner qu'au-delà des aspects purement techniques qu'il maîtrise à la perfection, Gigi possède les plus jolies fesses masculines, susceptibles de faire douter de son orientation le plus masculiniste des hétéros. Sauf que ni le savoir-faire ni le joli petit cul de mon partenaire n'ont pu sortir Chouchou de son état de léthargie la plus complète. Je ne vais pas entrer dans les détails de cette triste expérience, mais ce qui devait être une joyeuse orgie entre bonshommes a pris une tournure tragi-comique en se terminant ainsi : moi vomissant sur les pieds d'un Gigi bien pompé, puis détalant après avoir entendu : « Gigi, il faudrait peut-être essayer à l'autre bout. »

C'est comme ça que s'est terminée ma carrière cinématographique.

Après une période de dépression bien méritée (un peu trop courte à mon goût), me voilà de nouveau sur le marché du travail avec quelques difficultés à remplir mon CV sur les huit dernières années et un besoin pressant de trésorerie. Ce n'est pas que je continue à mener la grande vie, mais l'industrie pornographique ne connaît ni convention collective, ni mutuelle, ni assurance accident du travail, ni reconnaissance du handicap, et, pour vous la faire courte, « Travailleur handicapé de la bite », ça n'existe pas. Alors, pour Chouchou et moi, les temps

s'annoncent durs. Et non seulement on n'a plus de revenu, mais on a des dettes ras la braguette... Parce que mon agent (je l'aurais viré, cet incompetent, s'il n'avait pas disparu dès qu'il fut clair que mon problème était sans solution) m'a fait signer un contrat avec des indemnités à verser à la boîte de production en cas d'impossibilité de respecter mes engagements envers elle. Et il a en plus oublié de renouveler mon assurance. L'addition, pour moi très salée, est de 150 000 € que je dois verser à la boîte de production dans les plus brefs délais.

J'ai donc dû réfléchir à toute vitesse au problème de ma reconversion. Et, croyez-moi, choisir un nouveau métier, c'est toute une histoire quand vos seules qualités sont une belle gueule et des pecs bien costauds et quand votre seul savoir-faire se résume à du va-et-vient sur ce qui vous tombe sous la... main.

J'ai quand même essayé des métiers « à compétence équivalente » :

- Le mannequinat : déguisé avec un costard tellement serré qu'il m'entraînait dans la raie, je faisais le tour des agences de mode, toutes installées dans des bâtiments luxueux. Mais une fois la présentation de mon CV terminée, je voyais des sourcils froncés et la même réplique qui revenait : « Non, Monsieur, aucune marque ne veut être associée à l'industrie du divertissement adulte. Imaginez l'impact si les médias vous reconnaissent lors d'un défilé... ». Je n'imaginais pas, mais bon, rien à faire. Ils ne voulaient pas de moi.

- Le théâtre et le cinéma : jour et nuit à apprendre des textes, à m'entraîner jusqu'à l'épuisement, debout devant mon petit miroir dans la salle de bains. Et tout ça pour constater, après quelques castings, que ma capacité d'expression et de communication repose surtout en dessous

de la ceinture, et que mon visage se montre incapable de reproduire des émotions autres que le hurlement final d'un coït torride.

- La presse érotique : être un modèle dans la presse coquine masculine, pourquoi pas ? Finalement, ce serait presque un acte altruiste de rendre heureux ces âmes solitaires qui rêvent d'un peu d'amour et de fesses bien dures. Mais après la première session de photos, une jolie petite RH m'a expliqué que je risquais de ne pas soulever les foules. J'ai évoqué le mythe de l'hétéro, le fantasme par excellence de toute la communauté gay. Mais elle m'a répondu que le fantasme de l'impuissant n'en est pas un, et que tant que ma queue est au repos, mes fesses ne présentent aucun intérêt pour personne. Réponse cruelle et définitive. Notre monde n'est pas près d'accepter le concept de la décroissance.

Il ne me restait donc plus que deux alternatives :

- 1) Reprendre ma vie d'étudiant en droit : en cours du soir et sans aucun espoir de profiter du côté « fun » de la chose (quand on a la quéquette à plat, le BDE et les étudiantes échaudées, on oublie) ;

- 2) Me rabattre sur des métiers bien moins glorieux, avec un salaire (de merde, certes, mais salaire quand même) fixe, des horaires à respecter et aucune notoriété.

J'ai opté pour la seconde. Et avec ma carrure et mon manque de connaissances, le seul métier qui s'est offert naturellement à moi, c'était agent de sécurité.

Moi qui avais choisi de faire l'amour et pas la guerre, je me suis retrouvé à apprendre comment plaquer un mec au sol et le rendre inoffensif avec ma matraque.

J'entends : une vraie matraque, pas Chouchou.